



Géographie CE2, CM1, CM2 : Cycle 3

Collection : Les savoirs de l'école

Éditeur : Hachette Éducation

Année de publication : 2002



« L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser sur les diverses matières auxquelles il touche tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre dans chacune d'elles ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. »

Jules Ferry, 1882.

Résumé d'analyse

Le manuel « les savoirs de l'école » est témoin de la baisse des niveaux d'exigence, du délitement et de la dé-structuration des contenus, du refus d'un enseignement explicite, précis et progressif. À n'utiliser sous aucun prétexte !

Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901
8, rue Jean-Marie Jégo
75013 Paris
www.soseducation.com

CONTACT : Stéphane Kergoat
Tél : 01 45 81 22 67
Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,
s'adresser à nos bureaux.

Forme : 4/4

Le manuel est attrayant et pratique.

Contenu : 1/5

Avec le manuel « Les savoirs de l'école », non seulement l'élève fera trois fois moins de géographie qu'il y a quarante ans, mais en plus il n'acquerra aucuns fondamentaux. Tout ce qu'il glânera, c'est un jargon abscons et quelques notions d'économie sans lien avec la géographie.

Pédagogie : 2/6

Au lieu de partir du simple pour aller vers le complexe, ce qui relèverait du bon sens, le manuel part du complexe... pour rester dans le complexe.

De plus, il ne répond à aucune logique et ne fait preuve d'aucune clarté, ni dans son plan ni dans ses leçons, ni même dans les définitions du lexique.

Neutralité : 1/5

Le manuel traite de sujets comme la dégradation de l'environnement et du développement durable qui ne sont pas à la portée d'élèves du primaire. Et loin de toute neutralité scientifique, ces notions sont abordées sous un angle moralisateur et militant.

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6^e

5^e

4^e

3^e

2nd

1^{re}

Term

Observatoire

des manuels scolaires

Géographie

Collection : Les savoirs de l'école
Cycle des approfondissements (cycle 3)
Éditeur : Hachette Éducation
Année de publication : 2002

Qualité graphique et maniabilité : 4/4

Ce manuel est d'un aspect attrayant et pratique :

- mise en page aérée,
- nombreuses cartes,
- photos d'artistes,
- typographies agréables,
- présence d'un lexique,
- usage de l'astérisque pour le renvoi au lexique du vocabulaire rencontré.

Le contenu : 1/5

Ce qui surprend au premier abord, dès que l'on a entre les mains à la fois le manuel de la collection *Les savoirs de l'école* et un manuel des années soixante, c'est leur différence de taille :

À format égal, à typographie semblable, à nombre équivalent de photos et de cartes par page, on arrive à 160 pages sur les trois ans du cycle 3 pour le manuel *Les savoirs de l'école* et à 340 pages pour les trois volumes (un par année) du réputé manuel des années soixante de Louis François et Marcel Villin ! Serait-ce que les élèves des années soixante faisaient trois fois plus de géographie qu'aujourd'hui ? Ou serait-ce que le nouveau manuel est plus efficace ? Pour le savoir, faisons une étude comparative des deux manuels.

Le manuel de géographie *Les savoirs de l'école* ne traite presque plus des notions fondamentales de la géographie que l'on trouve encore dans le manuel François et Villin.

Si certaines sont toujours traitées – comme le climat –, d'autres ne le sont plus du tout – comme les phénomènes météorologiques les plus simples (la pluie et le vent), les saisons, ou encore les fleuves de France et leurs affluents –, et d'autres ne le sont plus que partiellement – entre autres le relief de la France, les transports et les voies de communication, l'industrie.

Concernant ces trois derniers thèmes partiellement traités pris en exemple,

Un manuel attrayant et pratique.

Un manuel aux notions fondamentales de géographie oubliées ou partiellement traitées.

la différence entre ce qui se faisait il y a quarante ans et ce qui se fait maintenant est flagrante, ne serait-ce qu'en comparant les tables des matières :

1.1. Le relief de la France

Extraits de la table du manuel François et Villin	Extraits de la table du manuel <i>Les savoirs de l'école</i>
<p>Au CE :</p> <ul style="list-style-type: none">– Le relief de la commune– Plaine, colline, plateau– Montagnes en France– Volcans en feu, volcans éteints <p>Au CM1 :</p> <ul style="list-style-type: none">– Le relief de la commune– Les roches de la commune– Le site du village, de la ville– Le relief de la France. Plaines et plateaux– Les montagnes de France <p>Au CM2 :</p> <ul style="list-style-type: none">– Le relief de la France– Le Bassin Parisien– Le Massif Armoricaïn– Le Bassin Aquitain– Les Pyrénées– Le Massif Central– Les Vosges et le Jura– La chaîne des Alpes– Le sillon rhodanien et la façade méditerranéenne. <p style="text-align: center;">34 pages</p>	<p>Au cycle 3 (CE, CM1, CM2) :</p> <ul style="list-style-type: none">– La France vue par satellite– Le relief de la France– La montagne– Les plaines <p style="text-align: center;">10 pages</p>

Trois remarques à propos de ce tableau comparatif concernant le relief :

- Si le manuel *Les savoirs de l'école* donne bien une vue d'ensemble des reliefs de la France, il ne l'aborde jamais dans le détail comme l'ancien manuel. À la sortie du primaire, l'élève n'aura étudié aucun des massifs (armoricaïn, central, Vosges), aucun des bassins (parisien, aquitain), aucune des chaînes montagneuses (Alpes, Pyrénées, Jura) un à un.

- Si certains titres du manuel *Les savoirs de l'école* comme « la montagne »

ou « le littoral », laissent supposer qu'il s'agit bien de géographie dont il va être question, il ne faut pas se laisser abuser : ces chapitres traitent moins de géographie naturelle que du dynamisme économique de ces territoires.

- Si le manuel *Les savoirs de l'école* utilise bien des termes de géographie comme plateau, bassin, massif, ils sont toujours utilisés accolés à une région (« bassin parisien », « bassin aquitain », « massif Central », etc.) sans jamais avoir été définis, décrits, caractérisés, distingués en tant que tels. À la sortie du primaire, l'élève ne saura pas distinguer un plateau d'une plaine, la haute et la moyenne montagne, ne saura dire pourquoi on parle du « massif armoricain » et non du « plateau armoricain » alors même que l'Armorique est un vieux plateau, et bien d'autres choses encore.

À propos du relief, autant dire que l'élève ne saura rien à son entrée en 6^e.

1.2. Les transports et les voies de communication

Extraits de la table du manuel François et Villin	Extraits de la table du manuel <i>Les savoirs de l'école</i>
<p>Au CE :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La route et les routiers - La gare et le chemin de fer - Les péniches - Un port fluvial - Le port de pêche - Les pêcheurs - Un port de commerce - À bord d'un paquebot - L'avion et l'aéroport <p>Au CM1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les routes - Les chemins de fer - Les rivières et les canaux - Les ports maritimes - Les aéroports de Paris <p>Au CM2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le voyage Paris-Marseille - Les transports intérieurs - Les transports extérieurs <p style="text-align: center;">30 pages</p>	<p>Au cycle 3 (CE, CM1, CM2) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des transports diversifiés - Les réseaux de transports <p style="text-align: center;">4 pages</p>

Dans le manuel *Les savoirs de l'école*, l'intitulé « Des transports diversifiés »

À son entrée en 6^e, l'élève ne saura rien sur le relief de la France.

laisse supposer que l'on va traiter des différents modes de transport (routier, ferroviaire, fluvial, maritime et aérien) et l'intitulé « les réseaux de transport » des différents réseaux de transport qui leur sont liés ainsi que des interactions qu'il peut y avoir entre ces réseaux. Or il n'en est rien :

Le premier chapitre est un véritable fourre-tout de quatre paragraphes où l'on trouve même des notions qui n'ont rien à y faire, comme Roissy, « nœud de communication complet relié à l'espace européen et mondial », et comme « les télécommunications (téléphone, Internet, visioconférence) ».

Quant au second chapitre, il parle des « nœuds de communication » sans présenter au préalable et de manière exhaustive les différents réseaux de transport. Conséquence logique : le manuel appelle « réseau complet » un réseau ne comprenant que « TGV et autoroute » sans se soucier de la présence ou non des autres formes réseaux. Or, pour qu'on puisse parler de « réseau complet », ne faut-il pas que soient également présents un réseau ferroviaire autre que le TGV, des routes autres que les autoroutes, un réseau aérien et un réseau fluvial ? Si le manuel avait tout simplement dit qu'un réseau complet est un réseau déjà existant complété par le TGV et l'autoroute, cela ne lui aurait pas pris plus de place et aurait été plus juste.

À refuser de définir et à manquer de logique, on mélange tout et l'on raconte n'importe quoi. À son entrée en 6^e, l'élève ne connaîtra que du jargon et ne sera capable que de dire que Paris est le centre économique et politique de la France.

1.3. L'industrie

Extraits du plan du manuel François et Villin	Extraits du plan du manuel <i>Les savoirs de l'école</i>
<p>Au CE :</p> <ul style="list-style-type: none">– Ouvriers et usines <p>Au CM1 :</p> <ul style="list-style-type: none">– Le charbon et le pétrole– L'électricité– L'acier et l'aluminium– Les industries de transformations à Lyon <p>Au CM2 :</p> <ul style="list-style-type: none">– Les sources d'énergie– Pétrole, houille blanche, uranium– L'acier – l'aluminium– Les industries mécaniques et chimiques– Les industries textiles	<p>Au cycle 3 (CE, CM1, CM2) :</p> <ul style="list-style-type: none">– Une industrie puissante– Les espaces industriels

À son entrée en 6^e, l'élève ne saura rien sur les voies de communication et les transports français.

- industries diverses
- Les régions industrielles

24 pages

4 pages

Le manuel *Les savoirs de l'école*, loin d'étudier un à un les différents domaines de l'industrie française et leur répartition respective dans l'espace national, ne fait que présenter la place de l'industrie dans le monde (ce qui relève de l'économie), et ne fait que désigner les régions et les grands pôles à forte implantation industrielle, sans les nommer, ni les décrire, ni donner précisément les raisons de leur implantation à tel ou tel endroit.

À son entrée en 6^e, l'élève sera incapable de décrire l'industrie française.

En conclusion, ce qui apparaît est bien pire que ce que l'on pouvait craindre : avec le manuel *Les savoirs de l'école*, non seulement les élèves font trois fois moins de géographie qu'il y a quarante ans, mais ils n'acquièrent aucuns fondamentaux.

La pédagogie : 2/6

3.1. Du simple vers le complexe ?

Un des principes clef de la pédagogie c'est de partir du connu pour aller vers l'inconnu, du simple pour aller vers le complexe. C'est le seul moyen de transmettre aux élèves une connaissance solide et de structurer leur intelligence.

Suivant ce principe de bon sens, le manuel François et Villin faisait d'abord des leçons de choses (observation de la ligne d'horizon, de la pluie, des vents, des saisons, de la course du soleil pendant la journée, repérage des points cardinaux) avant d'aborder les notions fondamentales de la géographie (le relief, les climats, les cours d'eau, les côtes, les habitations et les activités humaines).

Chacune de ces différentes notions fondamentales vue en Cours élémentaire était ensuite revisitée et approfondie les deux années suivantes. Concernant les reliefs par exemple, ce n'est qu'après les avoir définis au Cours élémentaire (plaine, colline, plateau, montagne), qu'il traitait d'une vue d'ensemble des différents reliefs de la France au Cours moyen 1^{re} année, et de chacune des régions de manière détaillée en deuxième année (bassin parisien, massif armoricain, bassin aquitain, Pyrénées, Massif central, Vosges, Jura, Alpes).

Le manuel *Les savoirs de l'école*, lui, part du complexe... pour rester dans le complexe. Le zoom qu'il effectue du monde vers la France en passant par l'Europe n'a même pas la vertu de passer du complexe au simple : le monde

À son entrée en 6^e l'élève sera incapable de décrire l'industrie française.

est traité de manière complexe¹, l'Europe de manière complexe², et la France de manière complexe³ !

Avec le manuel François et Villin, le déroulé du cours tout au long de l'année scolaire avait une grande logique interne. Ce n'était pas sans raisons que l'élève étudiait « le relief et les eaux » avant « la mer et les côtes » par exemple. Du relief on passait à l'étude des eaux tout simplement parce que ce sont les eaux de pluie qui façonnent le relief. Des eaux de pluie on passait au ruisseau, au torrent, aux rivières et aux fleuves tout simplement parce que l'on suivait le cours de l'eau. On arrivait alors à l'étude des côtes tout simplement parce que leur aspect (falaise ou plage) dépend du relief de la région (massif ou plaine) et que les fleuves s'écoulaient dans la mer.

Rien d'une telle progression dans le manuel *Les savoirs de l'école*. Si l'on suit l'ordre du manuel, l'élève aborde l'influence du relief sur la répartition de la population mondiale sans savoir ce qu'est un relief et les différentes formes qu'il peut avoir, étudie le littoral sans avoir abordé les cours d'eau (et qu'il ne verra nulle part ailleurs !), étudie l'activité économique des régions françaises sans rien connaître des sols et des sous-sols (et qu'il ne verra également nulle part !), etc.

L'ordre des cours est tellement aléatoire et arbitraire qu'il ne fait plus aucun doute que le zoom Monde-Europe-France n'est qu'un ordre apparent et non le fruit d'une réflexion pédagogique approfondie.

3.2. À propos d'un chapitre

Cette absence de logique et de toute préoccupation concernant les liens de causalité se retrouve dans la manière dont les chapitres sont traités. Qu'il nous suffise de comparer un sujet qui ne devrait pourtant pas poser de problème : le littoral. La différence de traitement est flagrante :

Les savoirs de l'école :

« Les rivages rocheux forment des caps ou des falaises. »

Comment ? Pourquoi ? On n'en sait rien. Il faut ouvrir le manuel François et Villin pour le savoir :

Extrait du résumé du Cours élémentaire :

« La côte est bordée de falaises crayeuses ou de rochers que rongent les vagues. Les parties dures forment des caps. »

Extrait du résumé du Cours moyen 1^{re} année : « Rappelez-vous que l'aspect de la côte dépend du relief de la région qui borde la mer.

1 Le visage de la Terre ; Images de la Terre ; La Terre, planète des hommes ; L'environnement des hommes ; Les milieux de vie de la Terre ; Les hommes dans leurs milieux ; Pays riches et pays pauvres ; Un monde urbanisé ; Un monde interdépendant ; Une seule Terre en héritage.

2 L'Europe vue par satellite ; Qu'est-ce que l'Europe ? ; Un des centres du monde ; Un cadre physique ; Un ensemble diversifié ; Un espace chargé d'histoire ; Un espace très urbanisé ; Les grands foyers de peuplement ; Une Europe inégalement riche ; La diversité des communications ; Une identité européenne ? ; L'Union européenne, une construction.

3 La France vue de satellite ; Le relief de la France ; La France, un fragment d'Europe ; Le peuplement du territoire ; La France et ses habitants ; La société française ; [etc. sur 31 autres chapitres].

Au lieu d'aller du simple vers le complexe, le manuel part du complexe... pour rester dans le complexe.

L'ordre des cours n'est qu'apparent.

Le manuel ne permet pas l'apprentissage de la causalité.

De Dunkerque au Mont Saint-Michel les côtes basses et régulières le long des plaines alternent avec les falaises le long des plateaux calcaires.

La côte bretonne est rocheuse et découpée car la Bretagne est un plateau de roches dures. Partout des îles, des presqu'îles et des caps, des golfes et des baies.

[Etc. pour les côtes de l'Atlantique, de la Méditerranée, Corse incluse.] »

Autre exemple :

Les savoirs de l'école : « Le sable peut former des dunes. »

Comment ? Pourquoi ? On n'en sait rien. Il faut ouvrir le manuel François et Villin pour le savoir :

Extrait du résumé du Cours élémentaire :

« La mer accumule le sable dans les parties rentrantes de la côte en formant des plages. Le vent entasse le sable en petites collines : les dunes. »

3.3. À propos du vocabulaire employé

On pourrait espérer que le lexique en fin de manuel donnerait les définitions précises qui manquent tant dans le corps de l'ouvrage. Là encore, il n'en est rien. Nous n'en donnons ici que quelques exemples présentés dans l'ordre alphabétique :

- « Balnéaire : situé au bord de la mer et généralement aménagé pour les vacances. »

« Situé au bord de mer ». Pourquoi s'éloigner de l'étymologie de cet adjectif alors que son intégration ferait gagner en clarté, en précision et aiderait à la mémorisation ? Avec « relatif aux bains de mer » donné par *Le Robert*, l'élève ne s'en porterait pas plus mal.

- « Christianisme : religion fondée à partir de Jésus. »

À partir de quoi de Jésus ? *Le Robert* est plus clair : « religion fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus-Christ. »

- « Citoyenneté : participation active et responsable à la vie de la commune, du pays. »

« Citoyenneté » : exemple-type du mot à la mode, du jargon donnant un nom nouveau à une réalité ancienne. On parlait avant « d'esprit civique ».

- « Climat : ensemble des caractéristiques de l'air en un lieu sur une longue période ; c'est la succession des types de temps (froid, chaleur, pluie, vent) en un lieu. »

Primo, il s'agit là de deux idées différentes qui demanderaient à être séparées par un point et non un point-virgule.

Secundo, si l'on présente deux termes opposés (« froid » et « chaleur ») on s'attend à nouveau à deux termes opposés. Or rien n'oppose la « pluie » et le « vent ».

Tertio, si l'on commence une énumération par un adjectif, le reste de l'énumération devrait également être composée d'adjectifs. Au lieu de « froid, chaleur, pluie, vent », il faudrait dire « froid, chaud, pluvieux, ven-

Un lexique aux définitions non seulement confuses, mais parfois même complètement éronnées.

teux ». Surtout qu'il s'agit là de qualifier des types de temps.

Quarto, la pluie ne fait pas partie des « caractéristiques de l'air ». Parler des « caractéristiques de l'atmosphère » aurait été plus juste.

- « Complexe portuaire : ensemble d'éléments liés à l'activité du port, au transbordement des personnes et des marchandises entre la terre et l'eau. »

Complexe portuaire : exemple-type du jargon empêchant toute définition précise et univoque. On peut déjà s'estimer heureux de celle qui est donnée quand on sait qu'on peut trouver pire, comme « l'ensemble des activités ayant pour but la mise en place, au moindre coût, d'une quantité de produit à l'endroit et au moment où la demande existe. »⁴

- « Crise économique : ensemble des déséquilibres qui ralentissent la croissance d'un pays. » Une croissance ralentie reste une croissance. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une crise économique mais d'une récession.

- « Delta : plaine à l'embouchure d'un fleuve, formée par l'accumulation des cailloux qu'il apporte. »

Tout d'abord, nous doutons de voir les Camarguais reconnaître leur delta avec une telle définition. Plutôt qu'une accumulation de cailloux, il faudrait plutôt parler d'un dépôt d'alluvions, de sédiments composés, selon les régions traversés par le fleuve, de galets, de graviers, de boues, de limons.

Ensuite, ce n'est pas l'accumulation de ces sédiments qui forme une plaine appelée delta. Mais c'est exactement l'inverse : c'est la présence d'une plaine en bord de mer qui permet à un fleuve de se transformer en delta. Le manuel François et Villin apporte un renseignement supplémentaire d'importance à ce sujet : les deltas ne peuvent se former que sur les côtes sans marée.

Le manuel se serait contenté de la définition du Robert, il n'aurait pas fait un tel contresens. La voici à titre d'information : « dépôt d'alluvions émergeant à l'embouchure d'un fleuve et le divisant en bras de plus en plus ramifiés. »

- « DOM : départements d'outre-mer (Guadeloupe-Guyane-Martinique-Réunion) qui sont d'anciennes possessions françaises depuis le XVII^e siècle. »

Tout d'abord, ces territoires font-ils toujours partie de la France ou n'en font-ils plus partie ? Si ce sont des « anciennes possessions françaises depuis le XVII^e siècle », cela ne signifie-t-il pas qu'elles ne sont plus françaises depuis cette époque ? Il aurait été plus juste de dire que les quatre départements d'outre-mer sont d'anciennes colonies restées françaises quasiment sans interruption depuis le milieu du XVII^e siècle.

De plus, une telle définition ne permet pas de voir qu'il s'agit de collectivités territoriales intégrées à la République française au même titre que les départements de la France métropolitaine.

Enfin, quid de l'usage de la virgule pour séparer chacun de ces départements ? « Guadeloupe-Guyane-Martinique-Réunion » laisse entendre qu'il s'agirait d'un seul territoire portant ce nom. « Guadeloupe, Guyane, Martinique, Réunion » montre bien qu'il s'agit de quatre départements dif-

⁴ <http://valerie-fourneyron.parti-socialiste.fr/category/rouen/>

férents.

- « Espérance de vie : nombre d'années qu'une personne vit en moyenne. »

« Une » personne vit tant ou tant d'années. Elle ne vit pas un « nombre d'années [...] en moyenne ». Il serait plus juste de parler « du nombre d'années qu'un groupe d'individu peut s'attendre à vivre. »

- « Relief : ensemble des formes et des régularités de la surface terrestre. »

Les irrégularités ne feraient-elles donc pas partie du relief ? Le relief ne serait-il pas plutôt la forme de la surface terrestre avec ses creux et ses bosses ?

- « Rurbanisé : se dit d'un paysage rural transformé par la ville. »

Le verbe n'existe pas dans Le Robert. Il parle en revanche de « rurbanisation qu'il définit ainsi : « urbanisation lâche des zones rurales à proximité des villes dont elles deviennent les banlieues. » Ce qui est plus clair.

Après cet aperçu sommaire du lexique, force est de constater qu'en l'absence d'apprentissage du vocabulaire concret de la géographie l'élève sera condamné à ne pouvoir décrire l'espace qui l'entoure, et qu'en présence d'un jargon pseudo scientifique l'élève sera condamné à n'avoir qu'une connaissance approximative, creuse et verbeuse de la géographie.

Neutralité : 1/5

Pour les auteurs du manuel, la Terre ne peut être étudiée qu'en tant qu'habité par l'homme. C'est la raison pour laquelle la géographie naturelle est délaissée au profit de l'étude de l'écologie et de l'économie en tant qu'ils transforment le milieu. Le piège du discours moralisateur n'est pas loin, et les auteurs y tombent en complétant même ce qui est objectif par un jugement de valeur.

C'est ainsi que dans le chapitre sur le littoral, la seconde moitié du chapitre est consacrée aux risques écologiques et à la protection du littoral :

« Toutes [les] formes de littoral sont fragiles. Des aménagements peuvent modifier les rivages. La pollution provoquée par les déchets urbains et industriels détruit et modifie le milieu marin. Voici quelques mesures qui ont été prises pour protéger les littoraux. [etc.]»

Que dans le chapitre sur les exploitations agricoles se termine par un cours d'économie à la sauce écologique : « Mais ce système, qui cherche à produire plus, entraîne des crises de surproduction de lait, de céréales, de vin qui font baisser les prix. La pollution provoquée par l'utilisation massive des engrais et des pesticides devient inquiétante. Les consommateurs réclament maintenant plus de qualité. »

Et ainsi de suite jusqu'au chapitre sur l'environnement en fin de manuel :

« Depuis des siècles, les hommes ont voulu conquérir la nature. Mais récemment ils ont pris conscience des risques qu'ils faisaient courir à leur

Le manuel utilise un jargon pseudo-scientifique qui condamne forcément l'élève à n'avoir qu'une connaissance verbeuse de la géographie.

Même lorsqu'il part de faits objectifs, le manuel bascule dans un discours moralisateur et militant.

environnement.

L'utilisation de produits chimiques, comme les engrais, entraîne la pollution de l'eau. La circulation des voitures provoque la pollution de l'air. En plus des pollutions, les activités industrielles peuvent être à l'origine de risques technologiques dus à l'utilisation, au transport et au stockage de produits dangereux.

La production de déchets va en s'accroissant. L'aménagement dense des montagnes et des côtes présente un danger pour la nature. Tous ces risques dus à l'homme s'ajoutent aux risques naturels (sécheresse, inondations, tempêtes) et les aggravent.

Pour préserver l'environnement, les pouvoirs publics ont pris diverses mesures :

- création d'un ministère de l'Environnement et de la qualité de vie (1971) ;
- la loi Montagne (1985) qui associe protection de la nature et aménagement ;
- mise en place du Conservatoire du littoral (1975) et de la loi Littoral (1986) qui s'efforcent de limiter les constructions sur les côtes ;
- la loi Paysage (1995) pour éviter que des sites soient défigurés ;
- création de l'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), recherches sur les énergies renouvelables (soleil, vent) et le traitement des ordures.
- aménagement de parcs afin de sauvegarder des espaces naturels. »

Sans vouloir mettre en cause le bien-fondé de ces propos et de ces mesures, en quoi tout cela a-t-il sa place dans un manuel de géographie de l'école primaire ? Ne sont-ce pas plutôt des domaines réservés à l'économie ? à l'écologie ? à la politique ? à l'histoire ?

Et quand bien même ces questions auraient leur place en géographie en raison des liens qu'elles peuvent avoir avec cette matière, est-ce là une manière de les présenter sous l'angle de la science géographique ? Force est de dire que non.

Conclusion générale de l'étude

Dans un ancien manuel comme celui de François et Villin, la découverte de l'espace naturel de la France permettait aux élèves de s'y situer, de le décrire, de l'aimer. Il développait l'esprit d'observation cultivait la mémoire et l'imagination, exerçait le jugement pratique et le raisonnement. Le manuel « les savoirs de l'école » ne permet rien de tout cela. Témoin de la baisse des niveaux d'exigence, de délitement et de la déstructuration des contenus, du refus d'un enseignement explicite, précis et progressif, ce manuel n'est à utiliser sous aucun prétexte. Le professeur pourra tout au plus s'en servir comme recueil d'images et de cartes.

À la place, nous ne pouvons que conseiller l'utilisation du manuel François et Villin, même si un important travail d'actualisation est à faire pour tout ce qui concerne la géographie humaine. Si ce manuel n'est de fait plus disponible chez l'éditeur, on pourra cependant le trouver chez les bouquinistes ainsi

Économie, écologie, politique : des notions qui n'ont rien à faire dans un manuel de géographie ou qui, si elles ont un lien avec cette matière, ne sont pas alors abordées sous un angle scientifique.

que sur toutes librairie en ligne vendant du livre d'occasion comme *amazon.fr*, *chapitre.com* ou encore *alapage.com*. Les références en sont les suivantes :

Louis François et Marcel Villin,

Géographie, cours élémentaire, Paris, Hachette, 1959.

Géographie, cours moyen – 1^{re} année, Paris, Hachette, 1961.

Géographie, cours moyen – 2^e année, Paris, Hachette, 1962.

Géographie, cours moyen et supérieur, Paris, Hachette, 1956.

Un manuel incomplet, incohérent et confus, témoin de la baisse des niveaux. Mieux vaut utiliser un ancien manuel.